19e Année — No 1664. 1er Juillet 1921.

Le Numéro : 1 fr. 50

Paris qui Chante

Paris qui Danse = Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

DIRECTION ET ADMINISTRATION
PARIS, 27, Boulevard Poissonnière. PARIS
Téléphone : CENTRAL 88-07 / LOUVRE 18-06
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Directrice :
Mme Yvonne YMA
Rédacteur en Chef :
Max VITERBO

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an	36 fr.	45 fr.
Six mois	18 »	23 »
Trois mois	9 »	12 »

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

Georges CASELLA
Pierre CHAFFANGE
L. CROZE
Hugues DELORME
DIGOUDÉ-DIODET
A. DUFAU
Oscar DUFRENNE
Maurice DUSSARP
Rene FAUCHOIS
Paul FRANCK
Gustave FRÉJAVILLE
Michel GEORGES-MICHEL
Maurice HAMEL
Henri HENNECART
LACROISETTE
Georges MILLANDY
Robert OUDOT
Xavier PRIVAS
Vincent SCOTTO
TREBLA
VALMY-BAYSSE
Pierre VARENNE
Ernest VAUGHAN, etc.

SOMMAIRE

Ce Numéro contient :

Une Valse hésitation :
POÈTE ET AMANTE
Paroles et Musique de André BARDIN
LA CHANSON DES MYOSOTIS
Paroles de Ch.-L. POTHIER
Musique de René MERCIER
SOUS LES ORANGERS FLEURIS
Paroles de Ch.-L. POTHIER
Musique de BOREL-CLERC
COMME FONT LES AMOUREUX
Paroles de PHYLO - Musique de GABAROCHE
Le célèbre Fox-trot :
LE RA-KI-RI
Musique de Édouard L'ENFANT
Une Chronique de Max VITERBO et Jules MOY
Des articles sur le théâtre le Cinéma, le Café-Concert
et
LA PAVANE INATTENDUE
Fantaisie sur l'air de
" MON HOMME "
de Georges MILLANDY

YVONNE YMA

OU CHANTE-T-ON ? OU S'AMUSE-T-ON ?

Les Deux Masques
Théâtre d'Epouvante et de Rire
6, Rue Fontaine (Tél. Trud. 61-11)
Direction : Marcel NANCEY

L'Offre du Satyre-Tics
Comédie-Bouffe
de M. René Berton

L'Inconsolable
Comédie de M. Miquel Zamacois

Le COUVENT du SILENCE
Drame de MM. d'Hanswick et Max Viterbo

Au Concert Mayol
15, *Rue de l'Échiquier*
Tél. : Gutenberg 68-07

LE COUCHER de la POMPADOUR
Opérette galante en 3 actes et 20 tableaux
de MM. Armand FOUCHER et Henri VARNA
Musique d'ESTEBAN-MARTI

MATINÉES :
Jeudis, Dimanches et Fêtes

LA CHAUMIÈRE
36, Bd. de Clichy - Tél. Marc. 07.48

Martini - Chepfer - Ferny
Paul Weil - Marc Hély
- Paco - Rémongin -
- - Michel Hubert - -

La Revue Nouvelle :
Ta Bouche
Bais... Baisse...

LA PIE QUI CHANTE
159, *Rue Montmartre*
CENTRAL 25-67

La Revue Nouvelle

:: LA REVUE ::
DU CENTENAIRE
de Bataille-Henri

Moulin de la Chanson
43, *Boulev. de Clichy*

CLOTURE
ANNUELLE

THÉATRE CLUNY
71, *Boul. Saint-Germain*
Tél. : Gob. 07-76

J'VEUX COUCHER AVEC NINI
Vaudeville en 3 actes
de Paul Murio

TOUS DINGOS !
Vaudeville en un acte
de M. Paul MURIO

Matinées
Dimanches et Fêtes

BOUFFES DU NORD
Tél. : Nord 73-16
1 minute Barbès et Gare du Nord

Graine de fortif !
3 actes et 5 tableaux
de NADER

Matinée Dimanche à 14 h. 30

AU MOULIN BLEU
42, *Rue de Douai*
Tél. : Gut. 42-90

Paris qui filme
Revue mordante et satirique
de Clément Vautel et Max Eddy

Matinées : Jeudis,
Dimanches et Fêtes à 3 h.

AU PERCHOIR
43, *Faubourg Montmartre*
Tél. : Bergère 37-82

Où Perches-tu ?
Revue en 2 actes
de Hugues-Delorme

Matinées à 15 heures
- le Dimanche -

LE GRILLON
43, *Boulev. Saint-Michel*
Tél. : Gob. 55-35

CLOTURE
ANNUELLE

Réouverture en Septembre

LA BOITE A FURSY
27, *Boul. des Italiens*
Tél. : Central 57-44

Jane PIERLY
dans
PAYONS-NOUS
LEUR R...HURE
Revue en 2 actes
par tous les chansonniers

Au Théâtre Comœdia
47, *Boulevard de Clichy*
Téléph. : Louvre 05-96

UNE POULE
DE LUXE
Vaudeville en trois actes
de M. Auguste Achaume

Matinées à 3 heures
Jeudis, Dimanches et Fêtes

LES NOCTAMBULES
7, *Rue Champollion*
(Quart. Latin) Tél. : Gob. 42-34

La Nouvelle Revue
PAN! PAN!
L'ART BIB!
de Jack Cazol

A L'ABRI
167, *Rue Montmartre*, 167
Téléph. : Gutenberg 50-15

UN LYCÉE DE
JEUNES FILLES
Vaudeville-Opérette
en 3 Actes et 4 Tableaux
d'Alexandre Bisson
Musique de Louis Gregh

Matinées : Lundis, Jeudis,
Samedis et Dimanches à 15 h.

CO-CO-RI-CO
Cabaret Artistique
19, *Rue Le Peletier* (*T. Gut.* 59-79)
Dir. G. De Gréziane

COQ... OUT
Revue en 2 actes
de MM. Clerouc et Marsac

Où Danse-t-on ? Où Dîne-t-on ? Où Soupe-t-on ?

58, Rue Notre-Dame-de-Lorette

AU CAPITOLE
Ses dîners à 10 francs, vin compris

Tél. : Central 72-64

6, Rue Fontaine

EL-GARRON
(EX-PRINCESS'S)
Dîners et Soupers
Orchestre
dirigé par
FERRER et FILIPOTTO

Téléphone : Central 71-91

16, Faub. Montmartre

SHEHERAZADE
ENTRÉE LIBRE
le soir à partir de 10 h. 30
jusqu'à 2 h. du matin

Contre la vie chère
Soupers à 20 francs

Rendez-vous le plus select
Téléphone : Louvre 09-14

16, Rue Saulnier

DANCING
STAATS
SALLE
de
Cours de Chorégraphie
par le Professeur
Pierre THOMAS
de l'Opéra

" LES ACACIAS "
la nouvelle
MAISON de CAMPAGNE
de Maurice CHEVALIER
et SAINT-GRANIER
est ouverte de 10 h. du soir à 2 h. du matin
47, *Rue des Acacias*
ETOILE
Téléphone : W. 37-66
On chante - On danse - On s'amuse

Chez Jane DARCY
17, *rue Caumartin*

CLOTURE
ANNUELLE

Téléph. : Louvre 37-10

OU DANSE-T-ON ?
5, rue du Colisée
Dancing Paul ACHARD

CLOTURE
ANNUELLE

34, Avenue de l'Opéra

RESTAURANT
RIZZI
DÉJEUNERS, DINERS et SOUPERS
avec orchestre réputé
de 20 h. à 2 h. du matin

Téléphone : CENTRAL 48-01

8, Rue du Port-Mahon

GERNY'S
- Dîners -
Soupers jusqu'à 3 hres
Orchestre
A partir de minuit :
JAZZ BAND

Téléphone : Central 52-45

34, Rue Caumartin

CHEZ ANGEL'S
Déjeuners et Dîners avec musique
GRANDE SOIRÉE DE GALA
TOUS LES MERCREDIS

Téléphone : Gutenberg 65-56

Quartier Latin

BULLIER
LA PLUS BELLE
SALLE DE DANSE
DE PARIS
SES JARDINS D'ÉTÉ
sont ouverts
Mardi, Jeudi (Gala)
Samedi et Dimanche Soirée
à 20 h. 30
Dimanches et Fêtes
Matinées à 14 h. 30
Téléph. : Gobelins 29-10

Chez Harry PILCER

THÉ DANSANT
tous les jours
au PRÉ-CATELAN

19e Année — No 1664. 1er Juillet 1921

:. :. DIRECTION :: ::
ET ADMINISTRATION ::
27, Boulevard Poissonnière
— PARIS —

Paris qui Chante

Directrice :
Mme Yvonne YMA
Rédacteur en Chef :
Max VITERBO

Paris qui Danse - Paris qui Filme
Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée
Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

Petites Histoires de Théâtre

LE GAIN DE ROTTEMBAUM

Rottembaum est directeur de théâtre. Les recettes sont très bonnes.

Son ami Judenberg vient le voir et le questionne :

— Les affaires sont bonnes, Rottembaum?

— Excellentes, Judenberg... Avec mes dernières pièces, j'ai réussi de très belles affaires. Devine combien j'ai gagné, Judenberg?

— La moitié, Rottembaum!

— Un peu plus.

L'IMPRUDENCE

M. et Mme Schneewein vont aux Folies-Bergère.

M. Schneewein interroge la buraliste :

— Combien les fauteuils d'orchestre?

— Six francs.

— Combien les quatrièmes galeries?

— Un franc.

— Alors, donnez-moi deux quatrièmes galeries!

M. et Mme Schneewein vont à leurs places et finissent par se caser au premier rang. Le spectacle commence. M. Schneewein pour mieux voir et entendre se penche sur le balcon. Mme Schneewein le retient par son vêtement et, d'une voix terrifiée :

— Fais attention, Schmuhl, ne va pas tomber, ça coûte six francs en bas.

LA COLÈRE

GUGENBERG. — Comment Schweinbein, tu as renvoyé ton administrateur. Ne l'avais-tu pas depuis que tu dirigeais *Les Folies Amoureuses?*

SCHWEINBEIN. — Oui, c'est vrai, Gugenberg, mais je l'ai renvoyé tout de même.

GUGENBERG. — Et dis-moi, Schweinbein, pourquoi as-tu renvoyé ton administrateur?

SCHWEINBEIN. — Je vais te raconter, Gugenberg. L'autre jour, il n'était pas au théâtre, je l'ai cherché en vain. Pris d'un mal de tête, je rentre à l'improviste chez moi. Je trouve mon administrateur et ma femme couchés dans le même lit. *Déjà, ça ne m'a pas plu.* Ensuite, je lui ai demandé ses comptes de la veille. Ils n'étaient pas à jour. Alors, la moutarde m'est montée au nez et je l'ai chassé. Voilà!

LE PRESTIDIGITATEUR

Dans un grand dîner, on parle des trucs de music-halls qui sont dévoilés par *Comœdia.*

Bloch et Lévy sont silencieux.

Lévy profite du moment où la conversation est très animée pour dérober une fourchette et un couteau en argent, qu'il dissimule rapidement dans la poche droite intérieure de son veston.

Mais Bloch, de son œil de lynx, a vu le manège.

— Moi, dit-il, je connais plusieurs tours qui n'ont pas été divulgués par *Comœdia.*

On le prie d'en faire un.

— Avec plaisir, dit Bloch... Je commence. Je prends ce couteau et cette fourchette... Je les mets dans ma poche, comme vous voyez, et je dis : Une, deux, trois... Esprit, passez dans la poche intérieure de Lévy... Et vous pouvez regarder... La fourchette et le couteau sont à l'endroit indiqué.

Lévy est obligé de montrer sa poche, où l'on trouve, en effet, le couvert. Naturellement, Bloch garde le sien.

ABRAMOWITCHESCU

Le vieil Abramowitchescu est venu dans un dancing élégant.

Tout le monde s'écarte avec dégoût du vieil Abramowitchescu. Le vieil Abramowitchescu sent mauvais.

Le directeur du dancing s'approche du vieil Abramowitchescu et lui dit :

— M. Abramowitchescu, les clients se plaignent... Vous sentez mauvais... Pourquoi?

— Je ne sais pas.

— Ne croyez-vous pas, Monsieur Abramowitchescu, que c'est parce que vous avez des chaussettes sales?... Excusez-moi de vous le dire... Venez dans mon appartement pour en changer. J'habite au-dessus.

Abramowitchescu suit le directeur du dancing. Il revient quelques minutes après. Une odeur plus pénible encore que tout à l'heure s'exhale de sa personne. Les danseurs se bouchent le nez avec dégoût et veulent absolument l'empêcher de tanguer. Ils vont réclamer de nouveau.

Le directeur du dancing revient parler à Abramowitchescu.

— Monsieur Abramowitchescu, vous sentez encore plus mauvais que tout à l'heure... Avez-vous vraiment mis les chaussettes que je vous ai prêtées?

— Je vous le jure.

— Vous mentez, Monsieur Abramowitchescu, cela se voit et se sent.

— J'ai changé, en voici la meilleure preuve...

Et Abramowitchescu tire de la poche supérieure de sa jaquette la vieille paire de chaussettes.

LA RÉPONSE DE PEISERKUCK

Peiserkuck a la bosse du théâtre. Peiserkuck, ne trouvant pas de rôle digne de ses capacités, se décide à débuter au music-hall.

Le directeur a justement besoin d'un artiste pour jouer le rôle d'Athos dans le final des *Mousquetaires,* habilement enchaîné à une scène sur *Cyrano.*

Peiserkuck a un appendice nasal énorme. Peiserkuck est parfaitement ridicule. A son entrée en scène, un monsieur s'exclame dans la salle :

— Va donc, sale juif.

Et Peiserkuck, d'une voix douce et navrée, répond :

— Oh! monsieur, votre femme est bien indiscrète.

Max VITERBO et Jules MOY.

Notre Concours de Monologues pour enfants.

Au sujet du concours de monologues pour enfants organisé par Comœdia *et* Paris qui Chante, *nous avons reçu un grand nombre de lettres de lecteurs nous demandant de le prolonger jusqu'au mois d'octobre prochain.*

Nos correspondants font valoir un argument qui ne manque pas de valeur : en juillet, mois qui devait clôturer le concours, un grand nombre d'enfants seront partis en vacances et la petite fête organisée à leur intention ne pourra que se sentir de leur absence. En outre, combien de parents qui participeraient volontiers au concours organisé afin d'enrichir le répertoire des petits ne pourront le faire, occupés qu'ils sont par les préparatifs de départ pour la mer ou la campagne.

Ces raisons sont convaincantes; aussi le jury du Concours a-t-il décidé à l'unanimité de reporter la date de clôture jusqu'à fin octobre 1921.

Il va sans dire que les envois déjà adressés restent valables et les concurrents peuvent continuer à envoyer leur manuscrit à Comœdia *et* Paris qui Chante 25, *boulevard Poissonnière, jusqu'à la date de clôture indiquée plus haut. La réception continue sans interruption.*

Rappelons que le Concours est divisé en deux catégories :

1re Catégorie

Monologues pour enfants de 5 *à* 10 *ans (maximum* 30 *lignes).*

2e Catégorie

Monologues pour enfants de 10 *à* 15 *ans (maximum* 60 *lignes).*

Chaque concurrent peut concourir pour une des deux catégories (vers ou prose).

Comment on gagne le Grand Steeple.

C'est bien simple. Voici la recette... d'après M. Léon Volterra.

Un beau jour, le sympathique directeur était allé à Auteuil. Il venait d'acquérir l'Alhambra de Bruxelles et avant de prendre le train pour visiter son nouveau Music-Hall, il voulait prendre l'air. Mais chez ce diable d'homme, le souci des affaires persiste même pendant les heures de liberté et aussi le goût de la blague parisienne.

La première course était terminée, un vague prix à réclamer dont le gagnant était mis aux enchères :

— Roi Belge : 10.000 francs.

— Tiens, dit M. Léon Volterra à son compagnon, Roi Belge, nous, qui allons à Bruxelles, il faut faire quelque chose pour lui. Et élevant la voix :

— 10.100!

Puis, la blague lancée, l'enchérisseur fantaisiste n'y pensa plus... jusqu'au moment où, tout surpris, il appris par l'entraîneur, M. Pantall, que le cheval lui était bel et bien adjugé!

— Sapristi, dit M. Volterra, je ne puis tout de même l'emmener à l'Apollo...

Bref, il laissa à l'entraîneur le soin de s'en occuper et, le jour du Grand Steeple, se rendit au champ de courses sans se faire la moindre illusion sur les chances de son « canard ».

C'est avec flegme qu'il suivit les péripéties de la grande épreuve.

— Mais votre cheval gagne, lui cria un propriétaire, étonné par tant de nonchalante indifférence.

— Oui, il va bien, merci...

On connaît le coup de théâtre qui termina la course. Par suite de l'erreur de Parfrement, « Roi Belge » arriva... dans un fauteuil.

Et quelques minutes plus tard, M. Volterra répondant tout heureux aux félicitations, ne trouvait rien de mieux pour traduire sa joie que de répéter le titre bien d'à-propos de la revue de Rip et Gignoux dont la « première » était le soir même au Théâtre de Paris :

— Ça va!

Un mot de Feydeau.

Le vaudevilliste célèbre qui vient de disparaître n'avait pas de l'esprit qu'au théâtre. Il en dépensait aussi à la ville, et largement. Combien de fois, au « Napolitain » où il avait sa table et dans certains cafés de Montmartre dont il était l'habitué, mit-il en joie le cercle qui l'entourait par ses remarques d'une savoureuse ironie et d'une pénétrante finesse.

En voici une entre cent, mais ceci se passa dans la salle de rédaction d'un de nos bons confrères des boulevards.

Un jeune m'as-tu-lu, qui se piquait de faire beaucoup parler de lui, alignait péniblement sur un papier fort raturé des lignes inégales. Entre Feydeau, toujours souriant, courtois, familier, qui cause aussitôt potins coulisses.

— Un tel se plaignait hier encore de perdre son temps en bêtises...

— Ah! maître, gémit le jeune chaussette-bleue, ah! maître, si vous connaissiez l'emploi de mes journées... C'est moi qui en perds un temps précieux...

— Vous écrivez? questionne Feydeau.

Les Braves des Braves.

Mlles Dussanne, Fonteney et Damaury, toutes trois de la maison de Molière, qui viennent de recevoir la croix de guerre avec palme pour avoir payé de leur personne, durant la guerre, sur les planches du Théâtre des Armées, ne jouissent pas d'une bonne presse, il faut le reconnaître en toute équité.

C'est que si ces charmantes artistes ont peut-être eu à subir l'inconfortable de quelques granges hâtivement aménagées en loges, on a estimé qu'il y avait tout de même loin de leur houpe au front, et qu'il n'y avait vraiment pas de quoi d'être citées à l'ordre de l'armée pour avoir passé à trente kilomètres des tranchées.

Mais si l'accueil qui a été fait au dehors à ces nominations a été plus que glacial, malgré la chaleur de la température, le plus curieux c'est que cette nouvelle, au dedans, c'est-à-dire au Théâtre Français, a été fort mal accueillie, elle aussi, du moins du côté hommes.

Au risque de passer pour peu galants, sociétaires et pensionnaires estiment en effet que toutes les personnes qui se trouvaient, durant la guerre, à proximité (même lointaine!) des tranchées, y compris les soldats! devraient, elles aussi, recevoir la croix de guerre avec palme.

Aussi, tous les comédiens qui ont reçu une décoration se sont-ils mis d'accord pour ne pas la porter si les trois nouvelles promues avaient l'audace d'arborer le ruban vert et rouge!

Bien mieux, plus cinglant encore que ses camarades, un sociétaire a déclaré qu'il allait demander à M. Fabre d'organiser une grande fête pour la remise des croix aux titulaires, aux « trois braves des braves », comme on les a déjà surnommées, remise qui aurait lieu sur la scène, publiquement, au cours d'une représentation.

Le public serait ainsi autorisé à faire connaître son sentiment.

Scènes jouées, scènes vécues.

D'après un de nos confrères du soir, l'aspect de la salle, lors de la répétition générale d'*Un Ennemi du peuple*, à la Comédie-Française, était amusant à regarder. Il y avait, en effet, plusieurs hommes politiques qui ne paraissaient pas goûter avec beaucoup de plaisir les déclarations du docteur Thomas Stockmann sur les majorités. L'un d'eux semblait même particulièrement scandalisé que de telles paroles fussent prononcées sur une scène subventionnée. Ministre de l'instruction publique — il le fut — n'aurait-il pas arrêté les représentations de cette pièce? Il a bien arrêté l'heure.

Madame la Marquise.

Il paraît que ça ne va pas tout seul, chez Gémier, entre le directeur de la maison et l'une de ses pensionnaires, Mme Henriette Roggers, qui tient le rôle de la marquise Yorisaka dans la pièce *La Bataille*, tirée de l'œuvre de son mari, M. Claude Farrère.

Mme Roggers tient à ce que les plus minutieux détails de mise en scène soient observés. C'est d'une bonne épouse, mais pas d'une excellente pensionnaire, et Gémier, que cette minutie... intéressée agace, ne se gêne pas pour le faire sentir à l'artiste.

C'est ainsi qu'à l'une des dernières représentations, M. Boyer, qui joue le rôle du vicomte Hirata, avait salué deux fois seulement la marquise Yorisaka.

Celle-ci protesta.

— Je veux trois saluts, dit-elle en sortant de scène. On les doit à une dame de ma condition. La prochaine fois, j'arrêterai l'acte en m'en allant.

— Alors, intervint Gémier qui écoutait narquois, on fera une annonce en disant que Madame la marquise avait la colique...

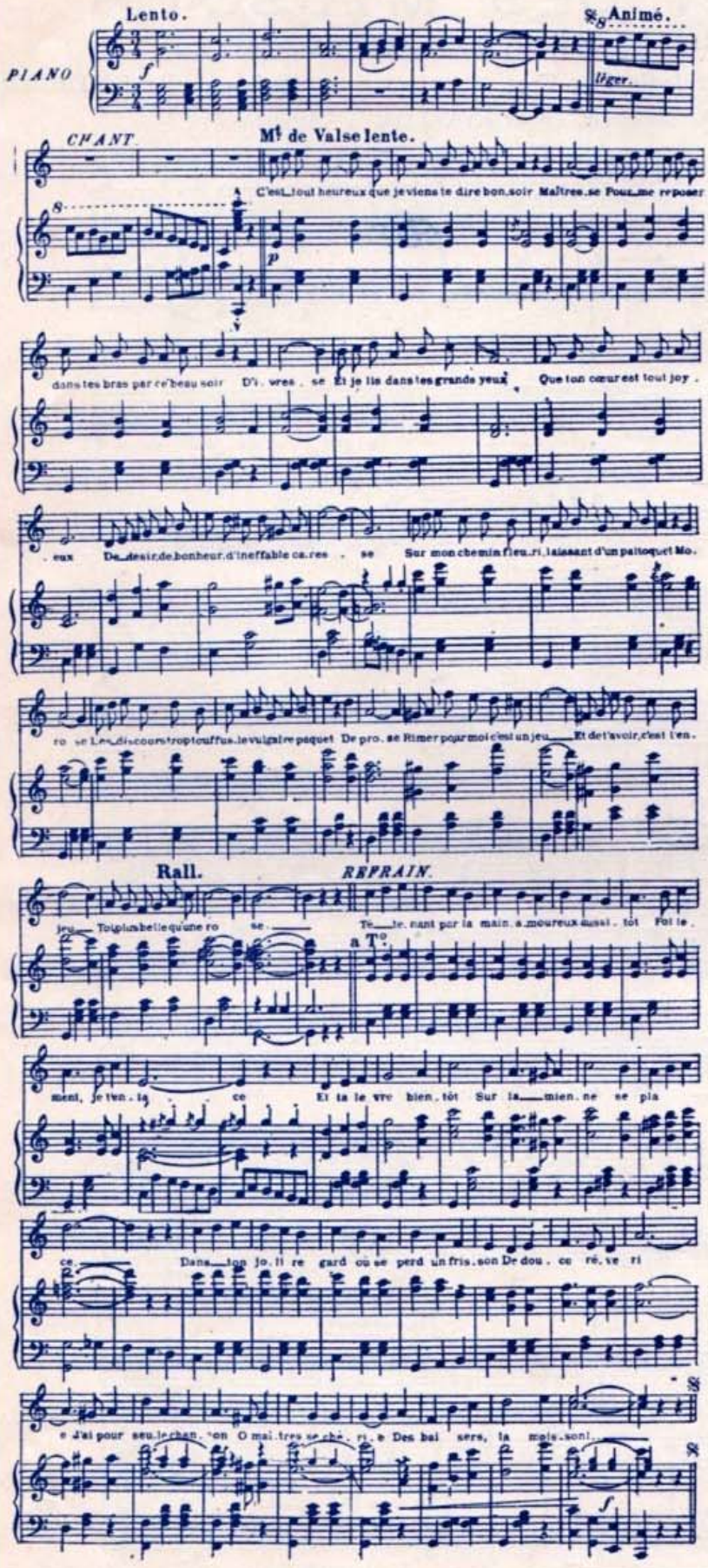
Mme Roggers se retira furieuse. Et depuis, boulevard de Strasbourg, le temps continue d'être à l'orage.

La province réclame.

Des lecteurs de province nous ont écrit pour se plaindre qu'en dehors de Paris, rien ne soit fait pour les jeunes gens et jeunes filles qui pourraient devenir de brillants artistes, soit lyriques, dramatiques, ou même artistes de café-concert. Ne pourrait-on, nous demandent-ils, organiser des concours qui permettraient de faire une sélection parmi les sujets réellement doués.

Il y a là, en effet, une lacune à combler. *Paris qui Chante* prend bonne note de cette intéressante idée sur laquelle il reviendra à la réouverture de la saison.

LE MONSIEUR QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.



Poète et Amante

CONFIDENCES

Valse-Hésitation

Paroles et Musique de **André BARDIN**

II

Près de moi, je te vois encor de ci, de là
Blottie
Si gentiment unis... mais hélas! te voilà
Partie.
Tant de grâce et de candeur
M'ont laissé troublante ardeur
Qui malgré loin de toi, ne s'est pas ralentie.
O l'idéale nuit de tendresse et d'amour
Trop brève
Où tu te donnas toute avec beaucoup d'humour
Sans trêve,
Ce n'est plus qu'un souvenir
Que rien ne peut définir
Dans cette extase de rêve.

Refrain

Ne vivant que pour toi, ce n'est pas un plaisir
Passager qui me tente,
C'est un ardent désir
De te savoir contente
Si ton exquis sourire a le don d'animer
Ton corps qui s'abandonne
A vouloir me charmer
Tout ton être se donne
Et donner, c'est aimer!

III

Que vois-je, tu parais jouer du chic mondain
Le rôle :
Ton visage si net, si clair, semble soudain
Tout drôle.
Quel en est donc le motif?
Je ne suis en rien fautif
De quiconque ne crains nul reproche ou contrôle.
Tu m'avais cependant promis d'être toujours
Clémente,
Or, mon inquiétude après ces huit longs jours
Augmente
Si pour un je ne sais quoi
Sans en savoir le pourquoi
Je dois perdre mon amante.

Refrain

De retour te voici, de mes tourments, la fin
Cesse d'être odieuse.
Tu me reviens enfin
Mignonne et radieuse.
Fou j'étais en songeant qu'un amour impromptu
Aurait ta préférence
J'ai foi en ta vertu
Amour passe souffrance
Cher trésor, dis veux-tu?...

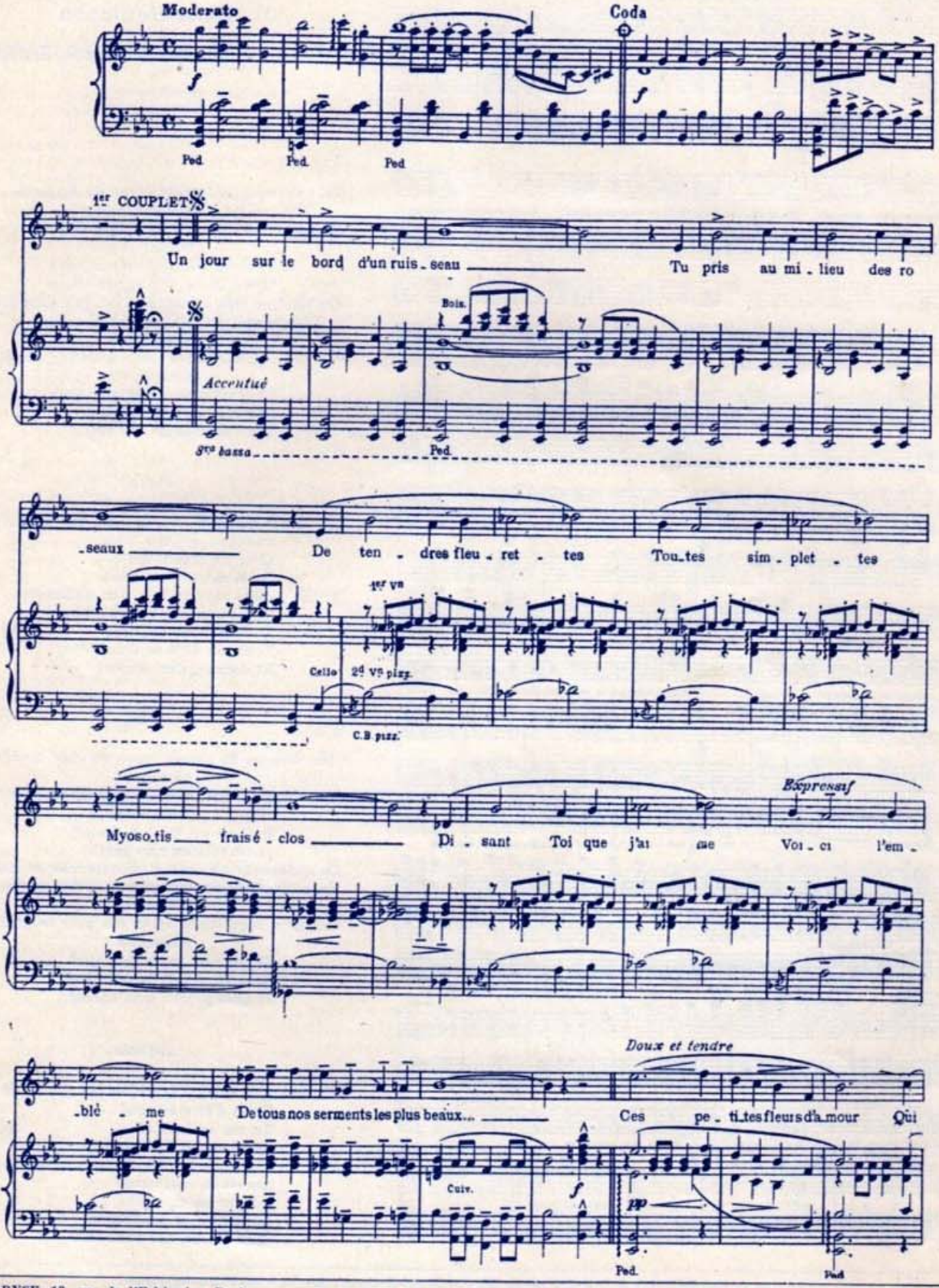
Edition André BARDIN, Auteur-Compositeur, 26, rue Henri-Regnault, La Varenne-St-Hilaire (Seine)
Tous droits d'exécution publique, de traduction, de reproduction, réservés pour tous pays.

LA CHANSON DES MYOSOTIS

(FORGET ME NOT)

Paroles de **Ch.-L. POTHIER** — ***Mélodie Fox-Trot*** — Musique de **René MERCIER**

Chantée par WATSON, aux Ambassadeurs, et par RYNALDA, à l'Alhambra



Edition MARYSE, 13, rue de l'Echiquier, Paris.

Tous droits d'exécution publique, de traduction, de reproduction, réservés pour tous pays.

poussèrent un jour Près de la sour - - ce Garde-les toujours près de toi

Cors Bois Timbre. Ped

En souve - nir de moi Si vers un nouvel a - mour Ton cœur voulait un jour Pren -

Timb Ped.

Simplice.

- dre sa cour - se Que ces fleurs te di - sent tout bas Ô ne m'ou - bli

Cor

- - ez pas. CODA Timbre

II

Des yeux qu'en chemin j'ai croisés
Un soir, malgré moi m'ont grisé
Pour eux, ô ma mie
Quelle folie
J'ai voulu t'oublier
Mais presque flétries
Tes fleurs jolies
Dans leur langage ont supplié :

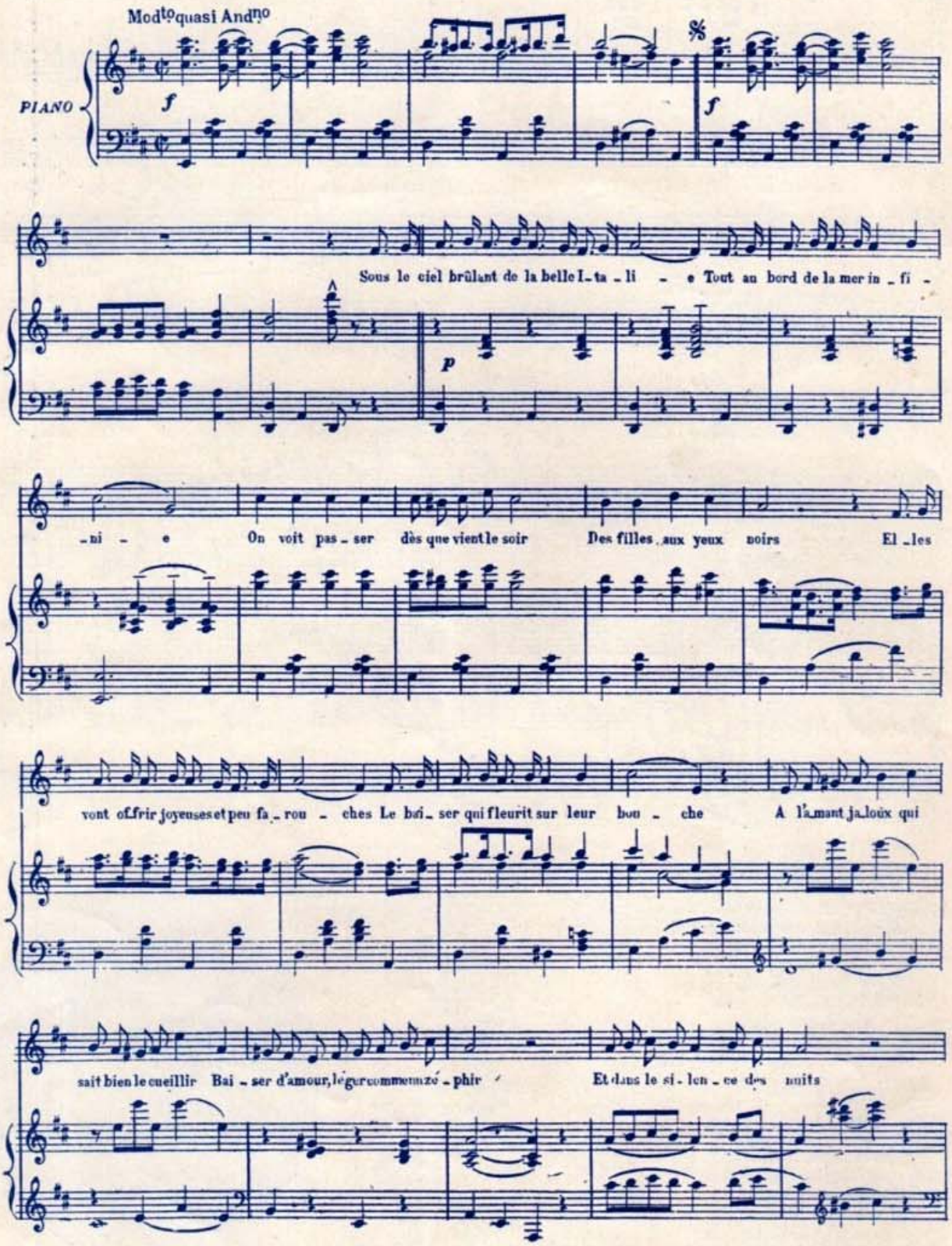
Refrain

Ces petites fleurs d'amour
Qui poussèrent un jour
Près de la source
Garde-les toujours près de toi
En souvenir de moi
Si vers un nouvel amour
Ton cœur voulait un jour
Prendre sa course
Que ces fleurs te disent tout bas :
O! ne m'oubliez pas!

RYNALDA

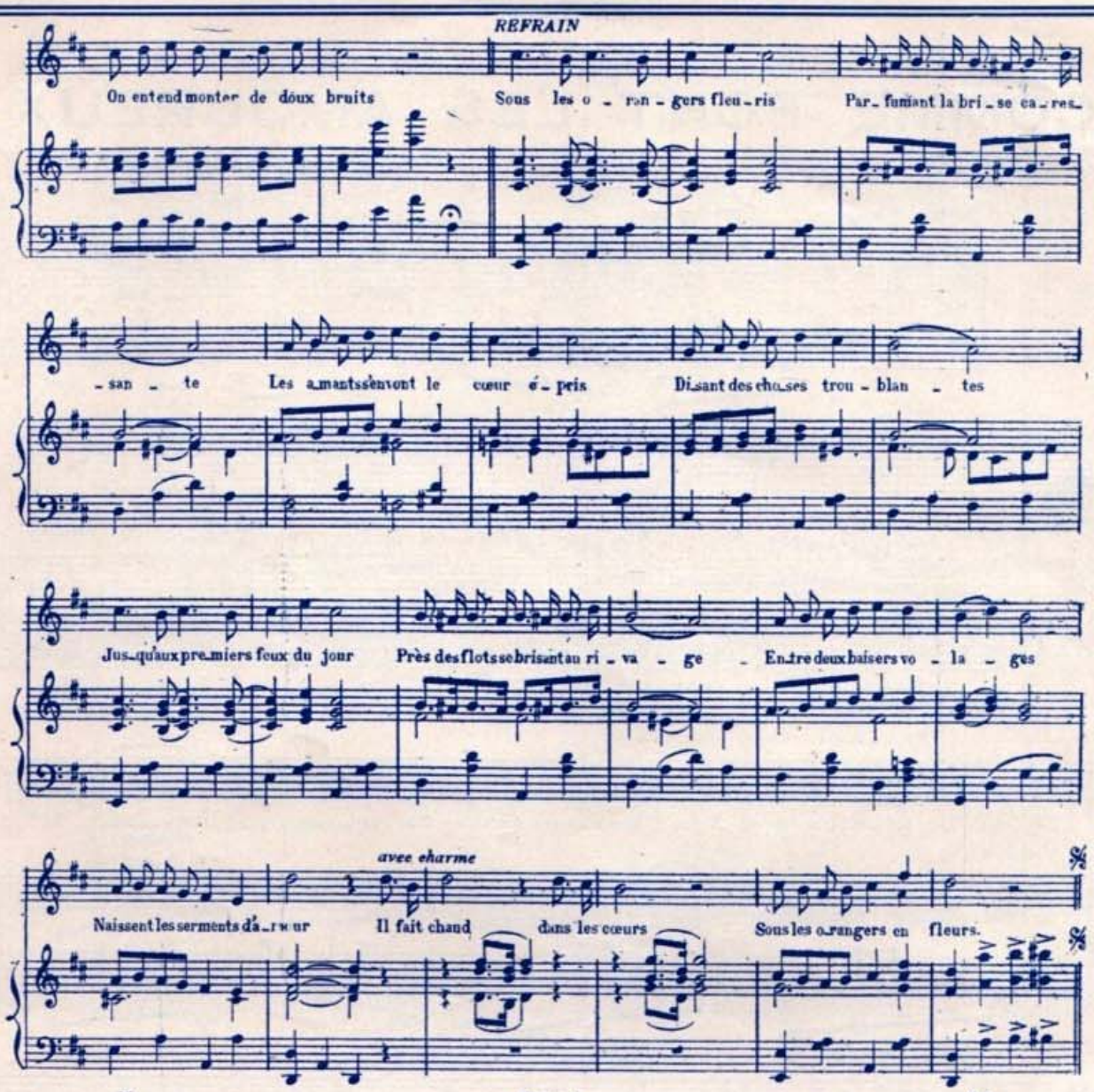
SOUS LES ORANGERS FLEURIS

Paroles de **Ch.-L. POTHIER** Créée par **BÉRARD** Musique de **Ch. BOREL-CLERC**



Edition Ch. BOREL-CLERC, Editeur, 18, Passage de l'Industrie, Paris.

Tous droits d'exécution publique, de traduction, de reproduction, réservés pour tous pays.



II

Rêvant d'inconnu, Nina, la vierge brune,
Tous les soirs, vient au clair de lune
Retrouver son beau Napolitain
Au charmant refrain.
Doucement, il lui apprend mille caresses
Et Nina se donne avec tendresse.
Son corps de seize ans tout vibrant de plaisir
A frissonné dans un premier désir
Dans son cœur de femme à présent,
L'amour chante et c'est pour longtemps.

Refrain

Sous les orangers fleuris
Parfumant la brise caressante
Les amants s'en vont le cœur aigri
Disant des choses méchantes.
Ils se quittent sans retour
Près des flots se brisant au rivage
Pour avoir été volages,
Meurent les serments d'amour.
Il fait froid dans les cœurs
Sous les orangers en fleurs.

III

Mais l'amour s'en va doucement, on oublie,
C'est fini l'aventure jolie
De l'amant, les baisers sont menteurs
Adieu le bonheur! [âme
D'autres yeux plus captivants prenant son
Au cœur infidèle ont mis leur flamme
Et pour ce regard brillant comme un éclair
Vite il oublie les étreintes d'hier
Et le vent du large en passant
Emporte au loin les beaux serments.

ATTENTION !

Dans le Numéro du 1er Septembre de "*Paris qui Chante*", nous publierons, paroles et musique, la célèbre chanson à la mode de Borel-Clerc et Ch. Pothier

LISON - LISETTE

Cette œuvre délicieuse et si française, a été unanimement appréciée par la critique.

« Toutes les chansons de plein air n'ont pas l'exquise tenue de "*Lison-Lisette*"

J. Valmy-Baisse.

« Musique pimpante, rythme de marche, voilà tout ce qu'il faut pour faire battre le cœur du bon peuple de Paris ».

Gustave Fréjaville.

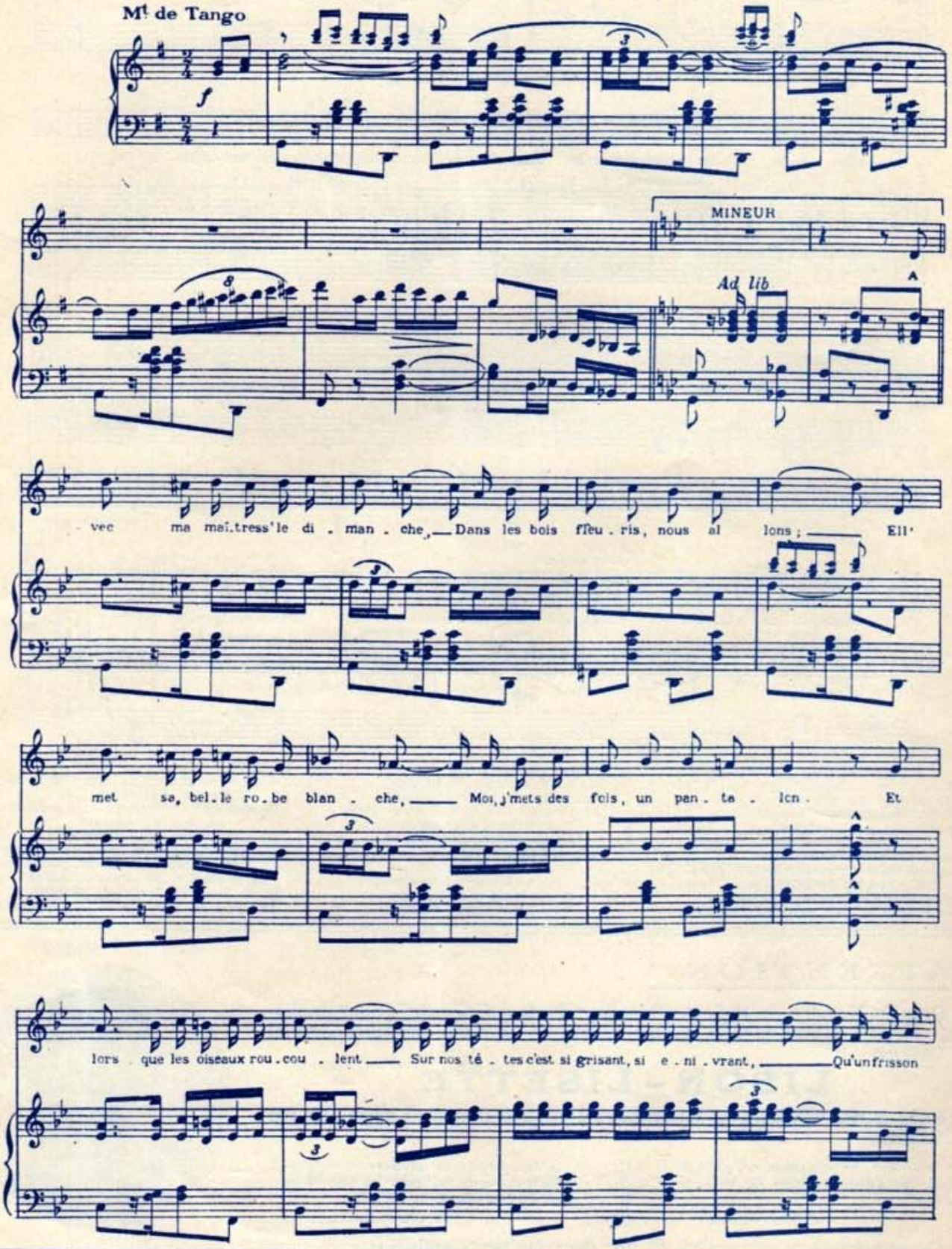
Ces appréciations, parues ici, de nos deux éminents collaborateurs, nous dispensent de commenter plus longuement le succès de la chanson en vogue que nous avons l'autorisation de publier pour nos nombreux Lecteurs.

Le Compositeur
Borel-Clerc

COMME FONT LES AMOUREUX

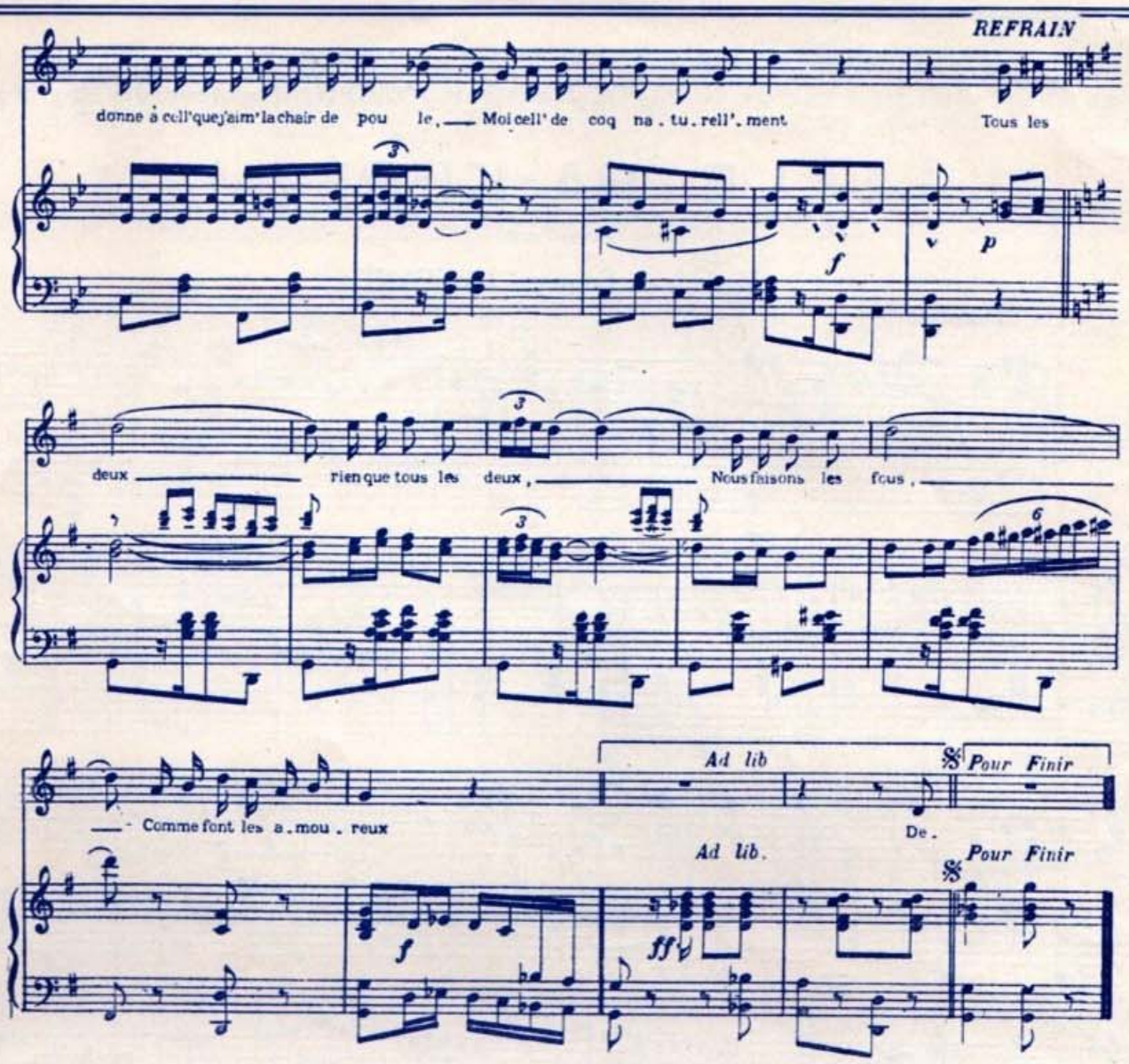
Paroles de **PHYLO**

Musique de **Gaston GABAROCHE**



Répertoire GASTON GABAROCHE, 5, Passage de l'Industrie, Paris.

Tous droits d'exécution publique, de traduction, de reproduction, réservés pour tous pays.



II

Depuis que le soleil se lève
Absorbés, par notr' grand amour,
Muets, nous souhaitons que s'achève
Très lentement, ce si beau jour.
Les yeux dans les yeux, immobiles,
Bouche à bouche, mains dans les mains, bras emmêlés,
Mêm' quand on s'aim' je vous jur' que c'est difficile,
D'rester comm' ça, toute une journé'
L'été, pour êtr' bien à notre aise,
Au refrain.

III

Lorsque le soleil est brûlant,
Nous nous prom'nons sur les falaises,
Tout nus, comm' les p'tits vers luisants.
Mais, lorsqu'ell' quitte sa ch'mise
Par pudeur, ma mie, met un' fleur par-ci, par-là,
Moi, rien qu'avec un bouton d'or et trois queues d'c'rises
Je me fabrique un pyjama.
Au refrain.

IV

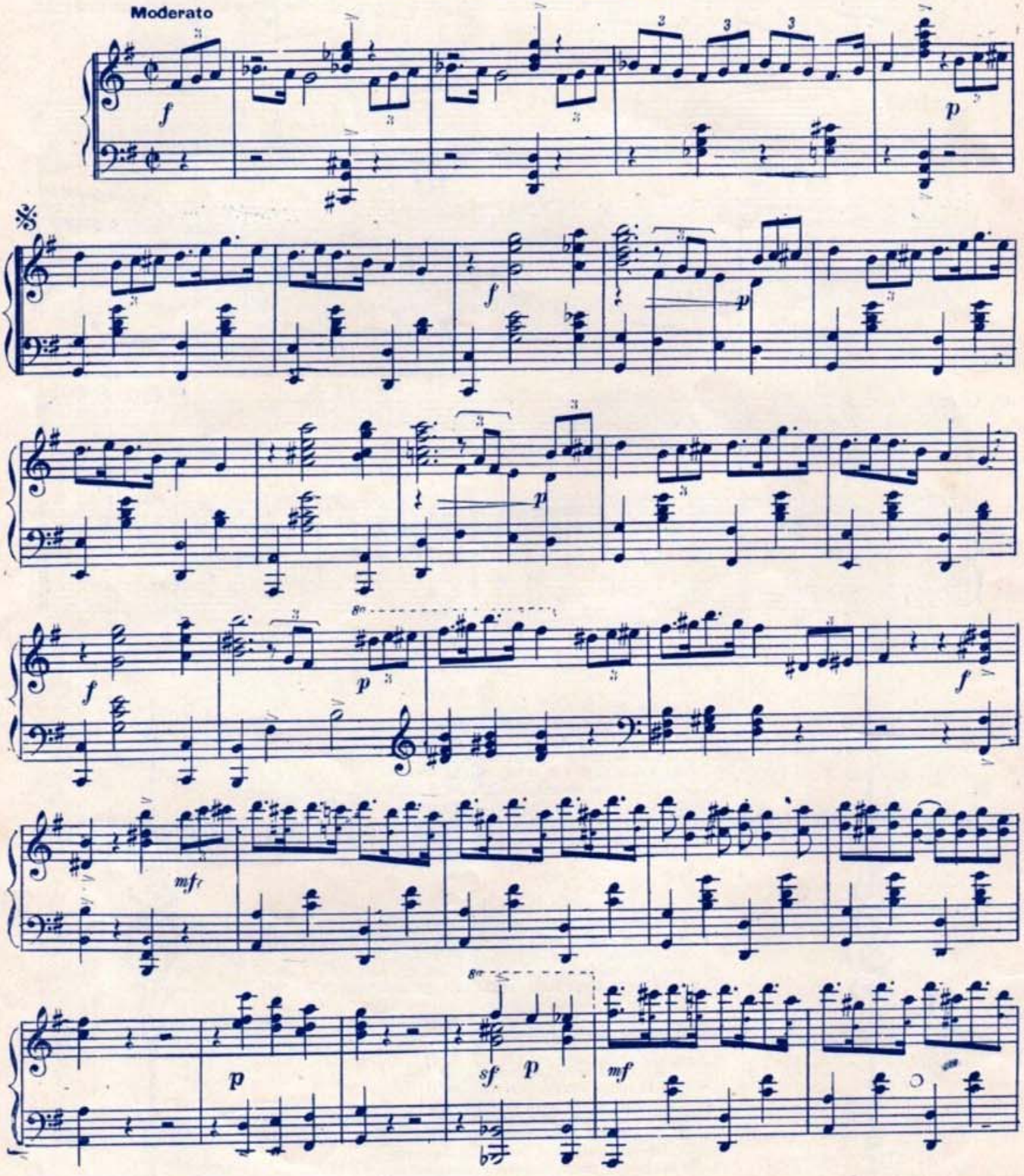
Mais quand arriv' décembre
Que la neige couvre les champs,
C'est dans notre petite chambre
Que se font nos jeux innocents.
Bien qu'il gèl' dans notre chambrette,
Ma maîtresse, qui n'est jamais embarrassé'
Nous fait, pour nous réchauffer dans notre couchette,
Avec ses seins un couvre-pieds.
Au refrain.

A Monsieur JOSEPH, directeur du Rat Mort

LE RA-KI-RI

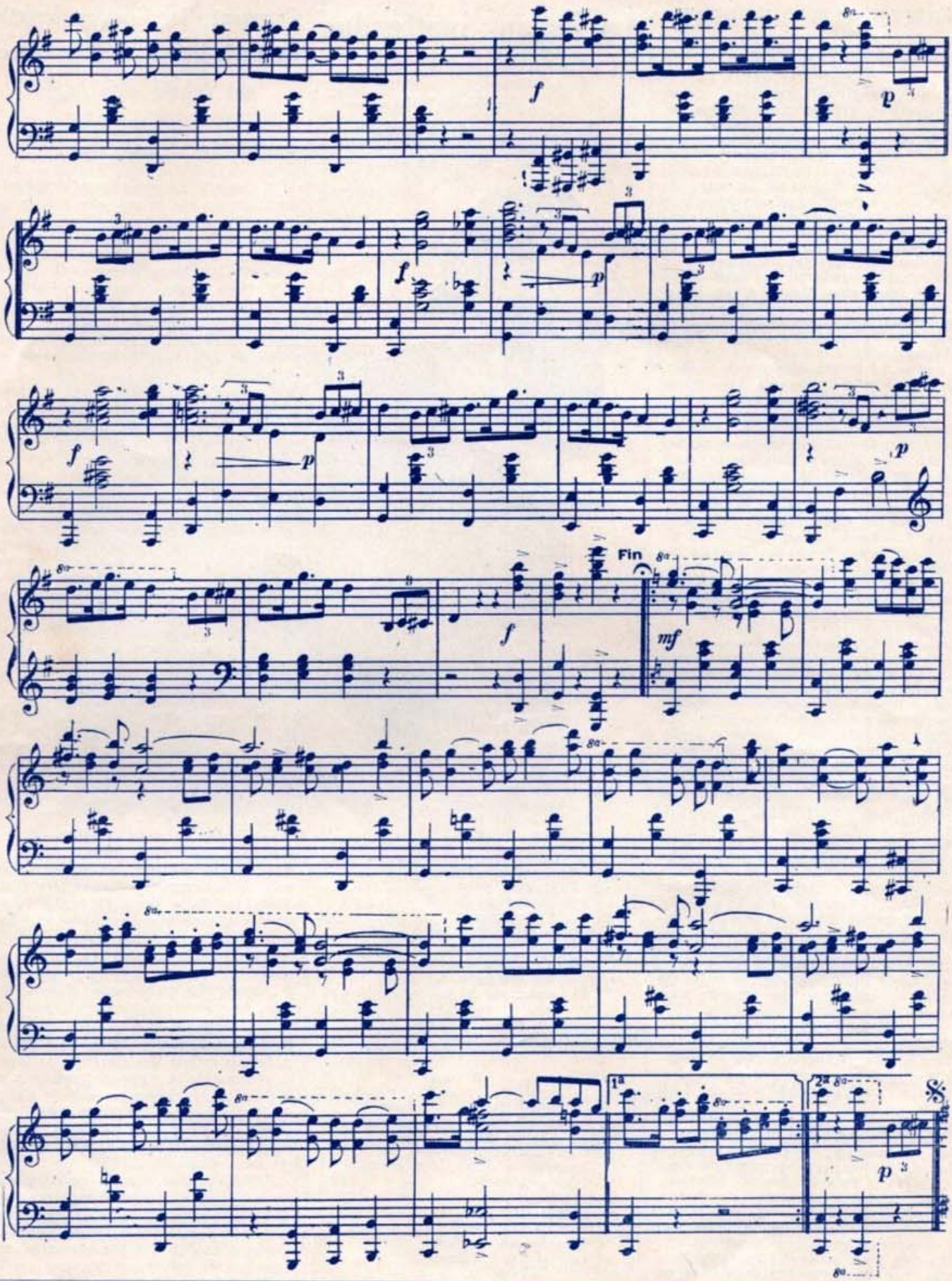
Fox-Trot

Musique de **Edouard L'ENFANT**



L. DIGOUDE-DIODET, éditeur, 39, faubourg Saint-Martin, Paris.

Tous droits d'exécution publique, de traduction, de reproduction, réservés pour tous pays.



MAXIMA achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout

PARIS QUI FILME

L'Atlantide

Les plus imaginatifs parmi les lecteurs de l'*Atlantide* n'éprouveront aucune déception à la vision de ce film unique, dont la puissance évocatrice dépasse tout ce qu'on était en droit d'espérer.

Jacques Feyder a su dégager toute la poésie, toute la troublante attirance du désert, il a su ravir, angoisser devant les décevantes et silencieuses solitudes de sable, émouvoir et faire frémir par des scènes d'un pathétique intense telles : le puits desséché, la mort du chameau et le poignant enterrement de Tanit-Zerga.

Il faut louer aussi Manuel Orazi, le décorateur et l'architecte, qui a érigé un palais d'Antinéa aussi fastueux, aussi étrange que l'imagination la plus vive le peut concevoir.

L'action est menée de main de maître, pleine de détails émouvants. Le metteur en scène et les artistes y ont prodigué leur cœur.

Pour ne pas l'oublier, parce qu'il n'a qu'un rôle secondaire, je veux parler tout de suite d'André Roanne, le jeune premier qui personnifie le lieutenant Massard, son visage d'halluciné, ardent et désespéré, ses mains fines et expressives, tout en lui est sincère, vibrant, profondément touchant.

On ne peut se représenter le capitaine Morhange et le lieutenant de Saint-Avit autrement que sous les traits de MM. Angelo et Georges Melchior; ils sont, tous deux, l'incarnation même de leurs personnages.

Puissant et grave, d'une beauté calme, Angelo semble posséder vraiment l'âme croyante et ferme de Morhange, il est tout aussi moins soldat et sa mort de chrétien fervent est une des plus belles scènes qu'on puisse voir à l'écran.

D'une sobre élégance, violent et froid fougueux et autoritaire, d'une rare puissance d'expression, Georges Melchior, sec, trempé comme une lame, soldat jusqu'au fond de l'âme, n'est plus Georges Melchior, mais André de Saint-Avit lui-même.

Mlle Iribe est touchante dans le rôle délicieux de Tanit-Zerga, la petite arabe de Gao.

Antinéa, c'est Stacia Napierkowska. Nulle femme au monde, si belle soit-elle, ne peut incarner l'héroïne de Pierre Benoit; malgré tous ses charmes, elle restera toujours en deça de ce que l'imagination peut faire d'une créature dont la vue seule suffit à affoler au point de pousser au suicide ou au meurtre tous ceux qui l'approchent.

Antinéa est un symbole, c'est l'insaisissable sirène.

Tant qu'elle demeure voilée et immobile, tant qu'on ne voit que ses admirables yeux, Stacia Napierkowska est Antinéa.

Je n'aime pas beaucoup M. Franceschi qui exagère un peu trop l'allure ridicule de son personnage.

Les deux opérateurs de prise de vues, MM. Morin et Spetch, dont la collaboration est de toute première importance, ont droit, eux aussi, à la reconnaissance des spectateurs, pour la merveilleuse qualité des images qu'ils leur montrent.

D'autres films peuvent être, techniquement, aussi bien que l'*Atlantide*, aucun ne saurait être plus évocateur et plus émouvant.

Christiane WAGUE,
Le Rat du Moulin.

La Pavane inattendue

Fantaisie

Sur l'air de " *Mon Homme* "

de Georges MILLANDY

créée par Esther LEKAIN

Dessin de Dio.

GEORGES MILLANDY

I

Pour, à Paris,
Etre vraiment dernier cri :
A la mode,
Faut tanguer — c'est curieux!
Sur des refrains crapuleux,
C'est la mode!
Pourtant, s'il vous plaît,
On peut sur plus d'un couplet
A la mode,
Danser, je le prétends,
La Pavane au bon vieux temps
A la mode...
Il suffit tout simplement,
Oui simplement,
De la chanter tout doucement,
Bien gentiment.

Au refrain.

Très dignement avancez,
Tournez, passez;
Puis, sur la pointe, glissez
Et souriez :
Que de grâce vous avez
Belle marquise!
Tous deux à présent dansons,
Passons, glissons.
Ah! vraiment, chère Ninon,
Cette chanson,
Vous la dansez de façon
Tout à fait exquise!

II

Singer Julot,
Avoir l'air d'un gigolo,
C'est la mode!
Tout passe heureusement :
Il n'est rien de plus changeant
Que la mode.
Bientôt les gogos,
Las des javas, des tangos
A la mode,
Vont danser, éperdus,
Les jolis pas revenus
A la mode.
Et cela sera charmant,
Mais oui, charmant!
Et plus français, assurément,
Certainement!

Comment les Grandes Vedettes du Music-Hall et du Café-Concert ont débuté dans la Vie

DONA

M. Dona, le chanteur populaire dont la voix vigoureuse et martelée fait la joie du public ardent des faubourgs, est un de ceux qui ont leur place réservée dans cette série. C'est aux fauteuils d'orchestre qu'il doit figurer.

M. Dona, avant de devenir le créateur de tant de chansons et de romances célèbres, parmi lesquelles *La Marjolaine*, *La Dame de pique*, *J'ai perdu la boule*, etc., a débuté dans la vie comme simple employé.

Il est né à Bellême (Orne), et, coïncidence curieuse, le pays qui donna le jour à Dona fut également celui où naquit M. Boucicaut, propriétaire des Magasins du Bon Marché, où le chanteur fit ses débuts... comme vendeur au rayon des voilettes. Comme on le voit, c'est dans un cadre propice aux évocations féminines et aux douces élégances de la Parisienne que Dona eut le bonheur de séjourner quelques années — cinq ans environ. Quand nous prononçons le mot bonheur, nous ne croyons pas nous avancer trop car il ressort des confidences que nous avons jusqu'ici recueillies que les artistes parvenus au succès et à la notoriété conservent toujours un souvenir ému de leurs années d'apprentissage.

Tandis qu'il conservait sa place au rayon des voilettes, Dona se faisait entendre dans plusieurs sociétés lyriques. A ce moment, il avait adopté le genre Paulus qui lui convenait assez bien puisqu'il y obtint de gros succès et qu'il fut encouragé à poursuivre ses premiers essais.

Le succès se dessina même de telle sorte que Dona quitta le magasin du Bon Marché pour débuter au Concert Bobino, puis il fut engagé par Mme Marchand, directrice de la Scala et de l'Eldorado. C'est d'ailleurs dans ces deux établissements, où il resta cinq années, qu'il lui fut donné de lancer ses plus grands succès.

Interviewée par nous, Mlle Lekain nous dit :

— Mais avant d'être artiste, mon cher *Paris qui chante*, je l'étais déjà puisque je faisais la joie des amis de ma famille en récitant de la *grrrande* tragédie, s.v.p!

Comme les peuples heureux, je n'ai pas d'histoire... même pas d'anecdotes à vous narrer. Si j'ai eu des douleurs, je les ai oubliées, mes joies d'artiste les ayant largement compensées...

J'ai été attirée vers la carrière artistique comme vers tout ce qui caractérise un idéal de beauté. Vous voyez combien peu sont compliquées la vie et l'âme d'une artiste, et je doute que cette interview puisse intéresser vos lecteurs qui préfèreraient peut-être que je leur chantasse mes petites chansons!

(à suivre) MAURICE-HAMEL.

Dans les Théâtres

= Henri Ibsen a fait son entrée à la Comédie-Française avec *Un Ennemi du peuple*. Ce puissant ouvrage est admirablement interprété par les comédiens de chez Molière, M. de Féraudy en tête. De l'Œuvre au Théâtre Français! Voilà qui donnera de l'espoir aux auteurs, même ni vieux ni scandinaves, que lance M. Lugné-Poé.

= A la Cigale, on joue *La Galante épreuve*, de MM. Paul Dolfus et Roland Catenoy. Louis XV surprend, dans le Parc-aux-Cerfs, un trop galant chevalier. Celui-ci ne sera pardonné que s'il parvient à aimer toutes les pensionnaires de la maison. Il se fait aider dans cette tâche douce mais excessive. L'heureux choix du sujet fait oublier les quelques inexpériences du livret. La musique de M. Octave Crémieux, joliment orchestrée par Henri José, est souvent charmante. L'interprétation, qui réunit les noms de Mlles Méaly, Evrard, Ivette Drémonval, ceux de Carjol, José Théry et Jullien, est parfaite.

= Au Théâtre de Paris, on joue *Ça va!* une revue de Rip et Gignoux, avec Miss Campton, Raimu et Pauley. C'est un succès, naturellement.

Le Palais de la Danse : "Sheherazade"

Phot. Paris qui Chante.

Palais, le mot n'est pas exagéré, c'est bien un véritable palais qui se dresse 16, Faubourg Montmartre, offrant à son élégante clientèle un cadre luxueux et très parisien, en harmonie avec les fêtes qui s'y déroulent. Sous l'habile direction de Frédéric, du Carlton de Monte-Carlo, la maison est devenue le rendez-vous obligé de toute l'élite mondaine. Les soirs se suivent... et se ressemblent à « Sheherazade ». Les grands galas des mercredis et samedis, les fêtes de nuit, les fameux, gais et économiques soupers à 20 francs, tout ce programme prestigieux devenu courant et dont l'organisation ne fut jamais prise en défaut, ne fait que confirmer l'heureuse inspiration qu'on a eu de placer le célèbre établissement sous l'égide de Sheherazade, l'héroïne d'un des « Contes des Mille et une Nuits » dont les féeriques évocations deviennent là une vivante réalité.

NOTRE COUVERTURE

YVONNE YMA

Diable que voilà donc une notice biographique difficile à écrire. Couvrir de fleurs la directrice de ce journal? D'aucuns ne manqueront pas d'insinuer qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même. Mêler le vinaigre au miel? D'autres ne manqueront pas de glisser que c'est une habileté de style. Mais après tout, pourquoi l'auteur de ces lignes se soucierait-il d'une opinion ou d'une autre. Il n'a qu'à laisser parler les faits qui, eux aussi, ont leur éloquence — et la meilleure. Le jugement le plus sûr qu'on puisse porter sur une artiste n'est-il pas celui qui a été ratifié par le public, lequel, lui, va spontanément, sincèrement, guidé par son seul instinct artistique, vers ceux où celles qui savent l'émouvoir, l'amuser ou le charmer.

Et, parmi ce public parisien, si fin, si averti, le nom d'Yvonne Yma n'est-il pas évocateur de tous les spectacles de ces dernières années des Folies-Bergère, des Ambassadeurs, de l'Alcazar l'Eté, de la Cigale... etc. La vedette à la voix superbe de mezzo-soprano, premier prix du Conservatoire de Lille s'il vous plait, sut y faire valoir son magnifique organe en même temps que ses indéniables qualités de charme scénique. On n'a pas oublié non plus alors que le Moulin fameux flamboyait de ses ailes rouges sur la Butte sacrée, la délicieuse opérette *Claudine*, du regretté Rodolphe Berger, où Yvonne Yma fit une si remarquable création.

Pendant la guerre, Yvonne Yma — l'artiste se double, chez elle, d'une femme au grand cœur, on me permettra bien de le dire — organisa à l'hôpital militaire du Panthéon, des concerts hebdomadaires où défilèrent toutes les vedettes du théâtre et du music-hall. En même temps elle trouvait le moyen de prêter son concours au Théâtre des Armées, et plusieurs fois alla jouer dans la zone du front.

Vint la paix. Yvonne Yma paraît à l'Apollo, puis, infatigable, elle prend la direction de *Paris qui Chante*, auquel elle a su donner une impulsion et un développement qui attestent que ce journal artistique ne pouvait être placé entre meilleures mains.

Et c'est tout, maintenant? Pas encore, ma chère directrice. Trop jeune pour quitter la scène, vous devez cet hiver créer une opérette. Est-ce vrai? Chut, dites-vous. Bon, n'anticipons pas.

Aussi bien, en ces quelques notes biographiques n'avons-nous pas démontré qu'Yvonne Yma n'était pas de celles qui s'arrêtent en cours de route. Le démon des planches la tient. Il ne la lache plus. Brave démon à la fine oreille qui sait que si *Paris qui Chante* existe, il existe aussi Paris... qui aime l'entendre chanter!

LE BIOGRAPHE.

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

Cours d'Art
ÉDUCATION ARTISTIQUE
(professionnels et amateurs)
sous la direction de M. Maxime Belliard
Compositeur de Musique
Sociétaire des Artistes Français
Musique - Déclamation - Peinture
cours complets par professeurs diplômés
Classe I. Chant, Piano, Violon, Violoncelle.
Classe II. Diction, mise en scène.
Classe III. Dessin, peinture.
AUDITIONS & CONCERTS
S'inscrire chez Mlle Roger d'Azan
49, Bd Port-Royal (13e)
les Jeudi et Samedi de 2 à 6 h.

Mesdames voici la baisse
- 3 -
paires de bas de soie garantie naturelle contre mandat de 36 francs
adressé aux Établissements
HALTER
14, Rue de Chabrol PARIS (Xe)

Le grand couturier
Lucien LELONG
18
Place de la Madeleine
présente ses modèles tous les jours, dans :: ses salons, de :: 2 heures à 5 heures.

Aux Créations : de Fifi :
3, Impasse Mazagran
BIARRITZ
SACS - OMBRELLES
COUSSINS
ROBES - CHAPEAUX
ET FANTAISIES

Maison LEWIS
16, Rue Royale
LE MODISTE A LA MODE
CHAPEAUX
toujours chics : et ne se : déformant p:s

3 déménagements valent 1 incendie, dit-on...

MAXIMA

liquide et s'en va...

(prochainement en son Hôtel particulier)

Afin de préserver de tous risques ses admirables collections, il réalise son stock d'

ANTIQUITÉS · MEUBLES · TABLEAUX
TAPISSERIES ET SOIERIES ANCIENNES
PORCELAINES ET LAQUES DE CHINE avec toutes garanties d'authenticité

Sachez en profiter, c'est une affaire !!!
Toute offre raisonnable sera acceptée.
Bons de la Défense et Titres de Rente reçus en paiement
Franco de Port et d'emballage selon l'importance des lots à M.M. les Antiquaires de province
Téléph Gut? 14-50
3, rue Taitbout.

Voir page 4 le Règlement du

CONCOURS DE MONOLOGUES POUR ENFANTS

ORGANISÉ PAR

" Comœdia " et " Paris qui Chante "

MESDAMES, VOICI LA BAISSE !

Bas de soie meilleur marché que les bas de coton

GRANDE FABRIQUE FRANÇAISE DE BAS DE SOIE

Pour combattre la vie chère et la concurrence étrangère, nous envoyons franco contre mandat de 36 fr. : trois paires de bas de soie garantie naturelle. Adresser mandat aux *ETABLISSEMENTS HALTER*

14, Rue Chabrol, PARIS (10e).

Avez-vous besoin

de Chansons, Chansonnettes
Valses, Opéras, etc.

Écrivez alors

27, Boulevard Poissonnière, aux Bureaux de

" Paris qui Chante "

et contre remboursement vous recevrez
par retour du courrier
tout ce que vous désirez

FLOREÏNE

CRÊME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
SÉRIE LUXE
KALYS
MANDRAGORE
SÉRIE FLEURS
ROSE LILAS
MUGUET
ŒILLET
VIOLETTE
A. GIRARD
48, Rue d'Alésia, 48
PARIS.

Parlo
46-48
RUE TURBIGO.
IMPERMÉABLES
ILS NE S'EN FONT PAS !!!

Imprimerie Lang, Blanchong et Cie, 7, rue Rochechouart, Paris

Le Gérant : René LETEURTRE.